

# MONIALIBUS

*Moniales  
L'Ordre des Prêcheurs*



*Bulletin International - N° 42  
Avril 2020*

# SOMMAIRE

2	<i>Lettre de salutations à toutes mes sœurs moniales - Fr. Fernando</i>
4	<i>Dominique lecteur des Conférences de Jean Cassien</i>
14	<i>L'Association Saint Hyacinthe en Europe</i>
18	<i>Nouvelle fédération de Notre-Dame du Rosaire, USA</i>
20	<i>La Communauté de Znojmo déménage à Uherský Brod</i>
23	<i>Profession Solennelle de Sœur Daniela</i>
26	<i>Une journée consacrée</i>
28	<i>Miracle de communion et de joie au sanctuaire V. Guadalupe</i>
31	<i>Moniale et artiste, une voie ?</i>
35	<i>Un peu de partage... d'une vie partagée !</i>
37	<i>Journées Fédérales de la Fédération 'Notre Dame des Prêcheurs'</i>
39	<i>Jubilé de l'Ordre 2021</i>
41	<i>Stella Cæli Extirpavit - Hymne</i>
42	<i>Prier le Rosaire avec toute la Famille Dominicaine</i>
43	<i>Voeux de Pâques</i>



**Monialibus** est le Bulletin International officiel des Moniales de l'Ordre des Prêcheurs publié par la Commission Internationale des Moniales (CIMOP) deux fois par an, en avril et en octobre. Il est disponible sur la page Web de l'Ordre -- [www.op.org](http://www.op.org)

## LETRE DE SALUTATIONS À TOUTES MES SOEURS MONIALES

Chères sœurs,

Recevez par ce magnifique moyen une salutation fraternelle et affectueuse en cette période étrange mais instructive de Pâques et de pandémie : Joyeuses Pâques ! Que le Seigneur de gloire renouvelle constamment votre désir de consécration dans la vie religieuse contemplative dans notre bien-aimé Ordre de notre Père Saint-Dominique !

Il y a quelques mois, je suis arrivé à Sainte Sabine à Rome, le 11 février, le jour de Notre-Dame de Lourdes, avec le désir d'accomplir mon service en tant que Promoteur Général des Moniales. Très vite, vers le début du mois de mars, le 9 précisément, l'isolement a commencé pour éviter la contagion. Soudain, tout s'est arrêté. Les réunions, rencontres, visites ont dû être reportées. Tout. Même nous, nous nous tenons à au moins un mètre les uns des autres !

Nous avons eu le temps de réfléchir au sens de cette situation d'isolement et de séparation. Il est vrai que nous sommes faits pour la rencontre et que la



distance sape nos racines en tant qu'êtres humains créés par Dieu pour la communion. Mais vous, vous êtes expertes dans la vie du silence contemplatif, de la solitude, du travail et de la vie en communauté. Cette expérience d'isolement ne change pas autant votre vie que pour le reste des gens. Cependant nous pouvons penser à notre Seigneur Jésus-Christ qui était seul au moment de sa Passion : trahi, emprisonné, méprisé. Jusque sur la Croix où il a même ressenti l'abandon de son propre Père... Mais avant tout cela, il nous a invités à partager l'amour pour le Père, pour les autres et pour nous-mêmes, avec le commandement par excellence. Nous

savons que cette expérience de «distanciation sociale» n'est pas définitive et que nous allons bientôt reprendre nos vies habituelles. Nous pourrions croire que tout cela a été un cauchemar, et cela l'a été, en vérité, pour ceux qui ont été malades ou qui ont perdu des êtres chers ou qui ont souffert de l'incertitude ou de la perte d'un emploi ou qui vivent avec de grandes privations. Mais peut-être pouvons-nous aussi découvrir que le Seigneur nous a secoués et nous a réveillés de notre passivité et de notre vie tranquille pour nous mobiliser en vue d'une vie nouvelle, d'une vie vraiment ressuscitée. Un appel désormais à ressusciter avec une conscience très claire de qui nous sommes, de ce que nous avons à faire. Nous avons voulu consacrer notre vie à la prédication de la Parole du Seigneur à la suite de Jésus, à la manière de Dominique.

Au cours de la Semaine Sainte, nous nous sommes souvenus, dans la Passion et la Résurrection du Seigneur, que, créés pour la vie, le péché est entré dans nos vies par notre liberté et notre faiblesse. Le péché est un acte humain, il fait partie des réalités de la personne. Il fait partie intégrante de notre vérité en tant qu'êtres humains. Nous reconnaitre comme pécheur est le principe indispensable du retour à Dieu. Ainsi, le péché nous fait nous tourner vers nous-mêmes pour mieux nous connaître et mieux connaître Celui qui s'est fait péché pour nous sauver. La mort sur la croix de notre Seigneur et sa glorieuse Résurrection nous poussent à recevoir cette miséricorde divine qui est l'œuvre de la Rédemption comme principe de salut.

L'œuvre rédemptrice de Jésus s'apparente à une seconde création, la parole de Jésus à la dernière Cène "faites ceci en mémoire de moi" a changé la réalité de l'être humain. Par l'action de Dieu, le péché a été une occasion d'un plus grand bien pour l'homme, c'est pourquoi nous avons chanté : "Heureuse faute qui nous a mérité un tel Rédempteur !" Par notre collaboration vitale à l'œuvre rédemptrice, faisons nôtre l'œuvre de la miséricorde divine accomplie dans la Rédemption. Mettons tous nos efforts en vue d'une conversion sincère et d'une nouvelle vie qui font de la Pâque du Seigneur une réalité dans nos vies.

Chères sœurs, depuis Sainte Sabine, et avec le désir de vous rendre visite et de vous rencontrer dans vos monastères respectifs très bientôt, je souhaite que la brillante lumière, signe de la Résurrection de Jésus, emplisse vos vies et vous fortifie dans votre consécration contemplative.

Fray Fernando García Fernández, OP  
Promoteur Général des Moniales

(Original: espagnol)



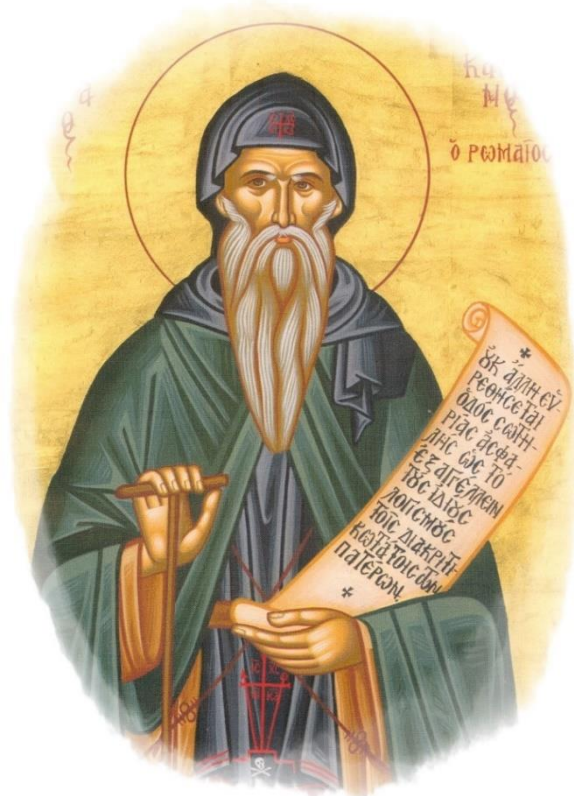
# Dominique, lecteur des Conférences de Jean Cassien

« Il est un livre, intitulé les Conférences des Pères, qui traite des vices et porte sur tout ce qui touche à la perfection spirituelle ; le lisant et le chérissant, il [Dominique] s'efforça de découvrir en lui les chemins du salut et de les imiter de toute la vigueur de son esprit. Ce livre, avec le secours de la grâce, le conduisit à une haute pureté de conscience, à une abondante lumière de contemplation, à un grand sommet de perfection.<sup>1</sup> »

Ces lignes concluent le portrait de Dominique, jeune sous-prieur du chapitre d'Osma. Il n'y a en soi rien d'extraordinaire à ce qu'un jeune religieux de la fin du XII<sup>e</sup> siècle lise Cassien, le grand auteur monastique qui transmet à l'Occident latin l'enseignement des premiers moines du désert de Scété. Mais Jourdain de Saxe, l'auteur du *Libellus*, situe ce trait à un point charnière de sa narration : la lecture de Cassien fait de Dominique un spirituel accompli dès son jeune âge. Demain, l'aventure de l'itinérance et de la prédication pourront le mener aux frontières de la chrétienté, il ne sera pas déstabilisé dans son assise intérieure.

Il y a là comme une stratégie d'écriture de la part de Jourdain qui, sans y paraître, cite en fait le chapitre 73 qui conclut la *Règle* de saint Benoît. Dans ce chapitre, Benoît affirme qu'il a écrit sa règle « pour qu'en l'observant dans les monastères on fasse preuve... d'un commencement de vie religieuse. » Le tracé de la perfection religieuse, continue saint Benoît, ne se trouve donc pas dans la *Règle* destinée aux commençants, mais « dans les enseignements des saints Pères (et de citer *Les Conférences des Pères*) dont l'observation conduit l'homme jusqu'aux sommets de la perfection. » On le voit, Jourdain a cité presque textuellement la *Règle* au n°13 du *Libellus*. On comprend dès lors son intention : montrer que la vocation à la prédication ne fait en rien déroger à l'idéal monastique et contemplatif puisque c'est en contemplatif accompli que Dominique va s'élancer dans la prédication itinérante à la suite de son évêque Diègue d'Osma.

Mais alors, l'attachement de Dominique à Cassien n'est-il qu'un motif hagiographique ou apologétique du *Libellus* ? Dominique a-t-il vraiment « chéri » Cassien au point d'en faire son guide de prédilection ? Si la lecture des *Institutions* n'apporte pas d'élément décisif pour tenter



<sup>1</sup> JOURDAIN DE SAXE, *Libellus*, 13,2.

une réponse, la lutte contre les huit vices étant devenue en effet le bien commun de toute vie religieuse, il en va tout autrement de la lecture des *Conférences*. On le sait, c'est dans ce dernier ouvrage que Cassien a voulu offrir aux moines de Provence un traité de la perfection spirituelle et non plus seulement les bases de la vie monastique. Or, un lecteur dominicain des *Conférences* ne peut qu'être saisi par les échos que le texte de Cassien trouve dans la vie même de saint Dominique. Le parallèle est loin d'être improbable puisque le renouveau érémitique du XI<sup>e</sup> siècle avait remis à l'honneur la spiritualité du désert comme on le voit chez saint Romuald, saint Pierre Damien ou encore Etienne de Muret. Et, en tout état de cause, avec l'Écriture et le Bréviaire, Cassien est bien la seule lecture que nous connaissions à Dominique.

Sans faire ici œuvre de spécialiste, tant s'en faut, nous voudrions simplement relever quelques harmonies profondes entre ce que nous savons de la vie du père des Prêcheurs et la sagesse du désert que le texte de Cassien nous transmet. Tout cela pourrait être riche de sens pour nous, *moniales* dominicaines.

## 1. Une haute pureté de conscience

Jourdain dit que le premier fruit de la lecture de Cassien fut pour Dominique « une haute pureté de conscience ». Ces termes nous renvoient expressément à la *première Conférence* où Abba Moïse aide Cassien et Germain à identifier et à distinguer la fin (*télos*) et le but (*skopos*) de la vie monastique. Comme le laboureur s'astreint à un dur labeur en vue de la moisson future, le moine qui vise le Royaume des cieux comme sa *fin* va se donner « la pureté du cœur » comme ligne directrice ou *but* de son labeur intérieur. L'ascèse par laquelle le cœur se purifie des passions de l'âme, tel sera le labourage du moine. Mais de cela nous trouvons guère d'indices chez Dominique, comme si les quelques années de Palencia et d'Osma l'avaient très vite propulsé de la saison des labours à la saison des fruits mûrs.

Cassien se hâte cependant de montrer que l'acceptation négative de la pureté, la purification des vices et des passions, n'est pas suffisante et que la vraie pureté du cœur n'est autre que la charité. S'appuyant sur l'hymne à la charité (1Co 13), il écrit : « Il convient de rapporter les choses secondaires, jeûnes, veilles, retraite et méditations des Écritures à notre but principal, c'est-à-dire à la pureté du cœur, qui est la charité...<sup>2</sup> ». La charité seule donne « d'adhérer toujours à Dieu et aux choses divines<sup>3</sup> ». Et là, nous retrouvons bien Dominique dont Jourdain nous dit, au paragraphe précédent celui sur la lecture de Cassien :

*« Une de ses demandes fréquentes et singulières à Dieu était qu'il lui donnât une charité véritable et efficace pour cultiver et procurer le salut des hommes : car il pensait qu'il ne serait vraiment membre du Christ que le jour où il pourrait se donner tout entier, avec toutes ses forces, à gagner des âmes, comme le Seigneur Jésus, Sauveur de tous les hommes, se consacra tout entier à notre salut<sup>4</sup>. »*

La prière de Dominique le mène à la source même de la charité : il en contemple le divin modèle, Jésus le Sauveur, pour l'imiter, et cela si radicalement que sa vocation propre,

---

<sup>2</sup> CASSIEN, *Conférence* I,7.

<sup>3</sup> CASSIEN, *Conférence* I,8.

<sup>4</sup> JOURDAIN DE SAXE, *Libellus*, 13,1.

« singulière » s’y dessine déjà : gagner des âmes à Dieu. Pareillement, au terme de la biographie de Dominique, Jourdain aura cette phrase que nous aimons tant à répéter : « Il accueillait tous les hommes sur le sein généreux de sa charité, et puisqu’il les chérissait tous, il était aimé de tous<sup>5</sup>... » Et le fr. Ventura de Vérone témoignera : « il était un tel champion des âmes qu’il étendait sa charité et sa compassion non seulement aux fidèles, mais aussi aux infidèles, aux gentils et aux damnés en enfer, qu’il pleurait beaucoup pour eux...<sup>6</sup> ». Tel est bien le germe d’or d’où naîtrait l’arbre des prêcheurs : non pas d’abord un désir de prédication, mais le désir brûlant de l’amour, de travailler au salut du monde.

C’est le lieu de rappeler la place que tient dans l’Ordre la dispense annoncée dès le prologue des *Premières Constitutions* : « que le supérieur ait le pouvoir dans sa communauté de donner la dispense aux frères, surtout pour ce qui semblera empêcher l’étude ou la prédication ou le profit des âmes<sup>7</sup>... » La dispense signifie dans les faits le primat délibéré accordé à la charité apostolique plutôt qu’aux observances religieuses ; elle ne peut manquer de faire écho à la distinction si importante dans la *Conférence I* de Cassien du but et de la fin, des observances secondaires et du but principal de la profession monastique.

Ce primat de la charité concorde aussi avec la note de *discrétion* que Cassien va recommander par la suite, dans sa *2<sup>e</sup> Conférence*. *Discretio* traduit en latin la *diakrisis*, cette pratique chère aux premiers moines, qui consiste à discerner les pensées en vue de les trier et de rejeter celles qui ne mènent pas à Dieu et à l’amour. Mais dans *cette 2<sup>e</sup> Conférence*, Cassien va s’appuyer sur un propos de saint Antoine le Grand pour donner au terme de discrétion une connotation nouvelle, celle de la mesure dans l’ascèse. Car, explique-t-il, la mesure ouvre à l’ascèse « une voie royale qui lui permet de ne s’écarter ni à droite ni à gauche : ni à droite, dans une vertu sottement présomptueuse et une ferveur exagérée... ni à gauche, vers le relâchement et le vice<sup>8</sup>... » Comment ne pas reconnaître notre voie dominicaine que Catherine percevait « toute large, toute joyeuse, toute parfumée...<sup>9</sup> » ? Car l’enjeu de la *discretio* comme mesure est de rendre possible la persévérance dans le bien, d’empêcher la chute qu’entraîne fatalement une ascèse immodérée. Ainsi voyons-nous Dominique ne se singulariser en rien dans son ascèse, sinon secrètement la nuit dans sa prière : il suivait les observances de la communauté<sup>10</sup>, et ses hôtes de la région toulousaine se plaisent à noter la sobriété mais aussi la mesure de son régime alimentaire<sup>11</sup>.

La grande question est alors celle du moyen pour acquérir cette mesure qui rend vigoureuse la charité. On connaît la réponse de Cassien : « la vraie discrétion ne s’acquiert qu’au prix d’une vraie humilité<sup>12</sup> » et celle-ci impose de se référer en tout aux anciens dans une attitude d’obéissance sans réserve. A première vue, nous sommes bien loin de l’univers dominicain qui substitue aux relations verticales et hiérarchiques de l’obéissance à l’abbé le principe de la charité fraternelle. Ne nous y trompons pas ! Des historiens ont pu dire que le visage de Dominique n’avait rien de celui qu’on attend d’un fondateur parce que toute sa vie, toutes ses

---

<sup>5</sup> JOURDAIN DE SAXE, *Libellus*, 107.

<sup>6</sup> *Dépositions de Bologne*, fr. Ventura de Vérone, 11.

<sup>7</sup> *Constitutions anciennes de l’Ordre des Frères Prêcheurs*, 1228, Prologue (b).

<sup>8</sup> CASSIEN, *Conférence II*, 2.

<sup>9</sup> CATHERINE DE SIENNE, *Le Dialogue V*, 158.

<sup>10</sup> *Dépositions de Bologne*, passim.

<sup>11</sup> *Dépositions de Toulouse*, 15 et 17.

<sup>12</sup> CASSIEN, *Conférence II*, 10.

initiatives ont toujours été le fruit d'une grande obéissance à ses supérieurs dans la personne de Diègue d'Osma, puis de Foulques de Toulouse et des papes Innocent II et Honorius II. Sans compter qu'il sut obéir aussi aux événements comme le IV<sup>e</sup> concile de Latran ou l'évolution de la croisade albigeoise. On rapporte de surcroît la manière dont il se soumit lui-même totalement au chapitre général des frères et aux définites qu'il avait demandé qu'on institue<sup>13</sup>, tant l'humilité et l'obéissance lui étaient devenues connaturelles. Mais conjointement, nos *Constitutions* nous rappellent « qu'il exigeait de tous, avec bonté certes, mais fermeté de cœur, l'obéissance volontaire pour tout ce que lui-même qui gouvernait l'Ordre avait décidé après juste délibération<sup>14</sup>. » Et par là, il donnait à l'Ordre le principe de son unité et à chaque frère le moyen que Cassien avait privilégié pour atteindre la perfection spirituelle.

Obéir, certes, mais à quoi se reconnaîtra le véritable ancien, digne d'autorité ? Cassien répond sans ambages : non à ses cheveux blancs mais à sa compassion ! Et de raconter l'histoire savoureuse d'un ancien trop intransigeant et dur qui finit vaincu par la même passion qu'il avait reproché avec une telle âpreté à un jeune moine venu l'interroger que celui-ci était tombé dans le désespoir. La marque du véritable ancien est au contraire de « compatir aux infirmités d'autrui et de condescendre à la fragilité des frères les plus jeunes<sup>15</sup> ». Cette compassion, qui était la grâce singulière de Dominique, transparaît à toutes les pages où nous est décrit le rapport qu'il entretenait avec ses frères. Ne se montrait-il pas « père et réconfort des frères malades et de tous ceux qui étaient en difficulté<sup>16</sup> » ? Mais il y a plus : cette compassion et cette aptitude à consoler l'inférieur qui est la marque du vrai père spirituel, Dominique l'a comme reportée sur les hérétiques et les âmes perdues auxquelles il désirait aller prêcher : « il était un tel champion des âmes qu'il étendait sa charité et sa compassion non seulement aux fidèles, mais aussi aux infidèles, aux gentils et aux damnés en enfer<sup>17</sup>. » C'est un peu comme s'il avait fait du vaste monde jusqu'aux lointains Cumans son monastère grâce à sa compassion, veillant avec la même vigilance sur ceux du « dehors » et sur les jeunes pousses fragiles de son ordre. N'avait-il pas étudié « dans le livre de la charité<sup>18</sup> » ?

On pourra objecter que Cassien ne saurait être invoqué comme maître là où l'exemple du Christ et son évangile suffisent. Il y a néanmoins une manière de décrire la charité de Dominique en l'alliant aux signes de la pureté de cœur que sont la gaieté du visage, l'égalité d'humeur, la tranquillité, la simplicité sans tromperie, qui évoque fortement les descriptions et les enseignements des premières *Conférences*.

## 2. Une abondante lumière de contemplation

Quand la célèbre *Conférence XIV* aborde la question de la science spirituelle qui vient couronner la science pratique, c'est-à-dire l'ascèse en vue de la pureté du cœur, Cassien lui

---

<sup>13</sup> *Dépositions de Bologne*, 33.

<sup>14</sup> *LCO* et *LCM*, 17-1.

<sup>15</sup> CASSIEN, *Conférence II*, 13.

<sup>16</sup> *Dépositions de Bologne*, 3, 37, 43.

<sup>17</sup> *Dépositions de Bologne*, 11. Cf. aussi n°26.

<sup>18</sup> *Vitae Fratrum*, 26.



attribue deux domaines : « la contemplation des choses divines et la connaissance des significations les plus sacrées<sup>19</sup> », c'est-à-dire la compréhension spirituelle des Ecritures à la manière d'Origène. Mais ce n'est que brièvement, allusivement et comme en passant qu'il aborde le premier versant, celui de la contemplation à proprement parler. Car la grande affaire du moine consistera en priorité à lire les Ecritures, à en scruter le sens et surtout à les faire siennes dans sa vie. Aussitôt, nous pensons à Dominique lorsqu'il s'en allait sur les routes en portant toujours avec lui l'évangile de Matthieu et les épîtres de Paul.

A la lecture de cette *Conférence XIV*, on ne peut qu'être frappé de ce que le sens caché des Ecritures se donne bien plus par l'ascèse que par l'exégèse. Pour Cassien, pas de science spirituelle sans le préalable constant de la science pratique, c'est-à-dire de la lutte contre les vices et de l'édifice des vertus. Pareillement, lorsque Jourdain de Saxe nous dresse le portrait de Dominique à Palencia, il insiste aussi sur la précoce vie vertueuse du jeune étudiant. Et il donne comme preuve l'épisode où, « bouleversé par la détresse des pauvres et brûlant en lui-même d'un élan de compassion », il vendit ses livres pour en faire une aumône lors d'une famine<sup>20</sup>. Dominique savait-il qu'il réitérait là le geste d'un père du désert, Abba Serapion ? Ce Serapion aurait même répondu à celui qui lui demandait pourquoi il revenait d'Alexandrie sans son précieux petit évangile auquel il tenait tant : « J'ai vendu celui qui me disait continuellement : 'vendez vos biens, et donnez-les aux pauvres'<sup>21</sup>... » Lire l'évangile pour en vivre, telle est la leçon des Pères, aussi simple que difficile que Dominique s'est appropriée dès sa jeunesse !

Mais revenons un peu en arrière, au paragraphe 7 du *Libellus* qui porte sur les *études sacrées* de Dominique :

*« Il y a deux manières de garder la parole divine : par l'une nous retenons dans la mémoire ce que nous recevons par l'oreille ; par l'autre nous consacrons dans les faits et manifestons par l'action ce que nous avons entendu. Nul ne conteste que cette dernière façon de garder est la plus louable des deux : ainsi le grain de froment se garde mieux quand on le confie à la terre que si on le laisse dans un coffre. Cet heureux serviteur de Dieu ne négligeait ni l'une ni l'autre méthode. Sa mémoire, comme un grenier de Dieu, était toujours prompte à fournir une chose après l'autre, tandis que ses actions et ses œuvres manifestaient à l'extérieur de la façon la plus éclatante ce qui se cachait dans le sanctuaire de son cœur. »*

On est bien toujours à l'école de Cassien qui préconisait la purification du cœur et en même temps le travail de mémorisation de l'Écriture afin de toujours « procurer dans notre mémoire l'éclosion des pensées divines » à la manière du meunier qui apporte à moudre du grain de qualité à la meule qui ne cesse de tourner<sup>22</sup>. Nous ne pouvons arrêter le flux de nos pensées et de nos divagations mais mémoriser la Parole de Dieu permet de « hausser le ton de nos pensées » et de se mettre ainsi en mesure de la vivre. Et Dominique, dit-on, avait mémorisé

---

<sup>19</sup> CASSIEN, *Conférence XIV*,1.

<sup>20</sup> JOURDAIN DE SAXE, *Libellus*, 10.

<sup>21</sup> Cité par Dom LOUIS LELOIR osb, *Désert et communion*, Ed. Bellefontaine, coll. Spiritualité orientale n°26 , 1978, p.244-245.

<sup>22</sup> CASSIEN, *Conférence I*,17-18.

l'évangile qu'il portait partout avec lui : « il étudiait beaucoup dans ces livres (Matthieu et Paul) au point qu'il les savait presque par cœur<sup>23</sup>. »

La *Conférence XIV* de Cassien s'achève sur le point difficile de la transmission de la science spirituelle dans la prédication une fois qu'on l'a acquise : à qui ? quand ? par qui ? pourquoi tant d'obstacles ?... L'acte de prédication chez Dominique n'est certes pas redevable à ces pages de Cassien ; c'est l'amour du Christ et de l'évangile qui ont forgé en Dominique le prédicateur. Il est néanmoins remarquable que Cassien ait porté le souci d'une transmission par la prédication jusque dans le milieu des solitaires du désert. Et il est non moins remarquable que la prédication dominicaine des origines se soit proposé de transmettre non les fondamentaux de la foi et les rudiments évangéliques mais la contemplation elle-même. On est alors en droit de lire la devise *contemplata aliis tradere* (que nous devons à saint Thomas) comme un lointain héritage des enseignements de Cassien.

Si nous n'avons que peu d'éléments sur la contemplation de Dominique, comme sur celle de Cassien, il n'en va pas de même de sa prière, pourtant secrète et nocturne. Et là encore, les échos au texte des *Conférences* sont nombreux et nous interpellent.

Il y a d'abord la dimension secrète de cette prière qui l'oppose à la liturgie, de nature publique. C'est bien là un héritage de la spiritualité du désert : de toutes les pratiques secrètes du solitaire, la prière était la plus jalousement gardée parce que la plus estimée. Cassien, à la fin de la *Conférence IX*<sup>24</sup> sur la prière, ne manque pas de commenter le triple conseil du sermon sur la montagne où Jésus exhorte à prier dans la pièce la plus retirée, en fermant la porte, et dans le secret du cœur<sup>25</sup>. Dominique quant à lui, réservait sa prière aux heures de la nuit, au moment où il croyait ses compagnons endormis. Dans le Procès de canonisation, une question posée au témoin de cette prière revient comme un refrain : « comment sait-il cela ?... comment l'a-t-il vu puisque c'était la nuit ? » Et il arrive au témoin de répondre qu'il se cachait pour voir Dominique en prière, parce que de fait sa prière était secrète. Nous, moniales, avons conservé dans nos *Constitutions* la belle expression de « prières secrètes<sup>26</sup> » pour dire notre héritage de cette prière de Dominique qui ne se suffit pas des temps marqués de l'office liturgique au chœur mais cherche Dieu dans un cœur à cœur.

Mais c'est surtout la description de la « prière de feu » de la *Conférence IX* qui ne peut manquer de nous rappeler ce que les témoins ont rapporté de la prière nocturne de Dominique. Pour Cassien la prière de feu est celle qui jaillit dans un cœur purifié quand prier, sous toutes les formes possibles, est devenu un véritable habitus. Alors, écrit-il :

*« les divers modes de prière seront suivis d'un état plus sublime encore et d'une plus transcendante élévation. C'est un regard sur Dieu seul, un grand feu d'amour. L'âme s'y fond et s'abîme en la sainte dilection et s'entretient avec Dieu comme avec son propre Père, très familièrement, dans une tendresse de piété toute particulière<sup>27</sup>. »*

---

<sup>23</sup> *Déposition de Bologne*, fr. Jean d'Espagne, 29.

<sup>24</sup> CASSIEN, *Conférence IX*, 35.

<sup>25</sup> *Evangile selon saint Matthieu* 6,6.

<sup>26</sup> LCM, n°89.

<sup>27</sup> CASSIEN, *Conférence IX*, 18.

Si la visée contemplative de cet état d'oraison est clairement évoquée, le registre choisi par Cassien pour la décrire n'est pas celui de l'intellect mais de l'affectivité : il s'agit d'un amour qui brûle en l'âme comme un feu. Cassien se fait en ces pages moins disciple d'Evagre le « gnostique » et davantage de Macaire le « spirituel ». En témoignent les descriptions plus concrètes qu'il en donne un peu plus loin :

*« L'âme s'épanche en prières toutes vives et pures que l'Esprit lui-même exhale à notre insu en des gémissements inénarrables ; elle conçoit, elle laisse déborder de son sein en ce seul instant d'ineffable oraison, tant de sentiments, qu'elle serait incapable, en un autre moment, je ne dis pas seulement de les exprimer, mais de les repasser en son souvenir. »*

Pour Cassien, la prière de feu recouvre « le gémissement de l'Esprit » rapporté par saint Paul (Ro 8,23) qu'il interprète comme un trop plein pour l'âme de ce que Dieu lui donne, trop plein qui fait comme éclater ses capacités psychiques tout en l'élançant en Dieu :

*« C'est en elle comme un flot montant de toutes les affections saintes à la fois : source surabondante d'où sa prière jaillit à pleins bords et s'élanche d'une manière ineffable jusqu'à Dieu<sup>28</sup>. »*

Et Cassien donne alors une description de différentes occasions où la prière s'enflamme qui ne peut manquer d'évoquer les veilles de Dominique :

*« Souvent, c'est par une joie ineffable et par des transports que se révèle la présence salutaire [de la componction qui jaillit de l'intime sanctuaire de l'âme] ; tellement que l'immensité même de la joie la rendant intolérable, elle éclate en de grands cris qui vont porter jusqu'à la cellule voisine la nouvelle de notre bonheur et de notre ivresse... Quelquefois, l'âme étouffe à ce point de componction et de douleur, que les larmes seules sont capables de la soulager<sup>29</sup>. »*

Le don des larmes est un autre trait qui rapproche encore Dominique et les premiers moines. Cassien, parmi les différentes sources des larmes et de la componction qu'il cherche à identifier en relève au moins deux qui ne sont pas étrangères à la grâce de Dominique : l'office chanté<sup>30</sup> et surtout les larmes versées « sur l'endurcissement et le péché des autres<sup>31</sup> »...

### **3. Un grand sommet de perfection**

N'est-il pas évident néanmoins que la voie que Dominique inaugura était toute nouvelle dans la chrétienté d'alors ? Sa sainteté elle-même est nouvelle et singulière. Est-il donc opportun et pertinent de poursuivre pareil parallèle avec le vieil auteur monastique marseillais ? Ne nous hâtons pas de répondre par la négative. Parmi les *Conférences*, il en est une, la XIX<sup>e</sup>, qui enquête sur la fin (*telos*) différente que se propose le solitaire et le cénobite et dont la lecture peut nous réserver quelques surprises.

A l'époque de Cassien qui est celle de l'âge d'or du monachisme égyptien, il va de soi que la vocation à la solitude semblait la plus parfaite, et que d'ailleurs, les anciens conseillaient de

---

<sup>28</sup> CASSIEN, *Conférence IX*,25.

<sup>29</sup> CASSIEN, *Conférence IX*,27.

<sup>30</sup> CASSIEN, *Conférence IX*,26.

<sup>31</sup> CASSIEN, *Conférence IX*,29.

s'être longuement exercé dans la vie commune avant d'embrasser l'anachorèse. Or Cassien choisit de donner la parole à un ancien qu'il admirait beaucoup, l'humble abbé Jean. Celui-ci, dans son humilité, avait abandonné le désert après vingt ans de grande ascèse et de solitude, pour revenir à une vie d'obéissance sous une règle et un abbé. Il s'en justifie par ce jugement définitif dans sa modération :

*« mieux vaut la ferveur en des engagements moins parfaits que la tiédeur en de plus relevés<sup>32</sup>. »*

Comment ne pas songer ici encore à la forme de vie mixte voulue par Dominique, « toute large, toute joyeuse, toute parfumée » ? Comment ne pas évoquer à nouveau la compassion avec laquelle il encourageait et consolait les jeunes frères tentés ou pusillanimes ? Comment ne pas se rappeler qu'il ne voulut pas que nos règles nous obligent « sous peine de faute (*culpam*) mais seulement de sanction (*poenam*)<sup>33</sup> » ? Car la ferveur authentique requiert d'être d'une certaine manière au large, heureux dans ce que l'on vit, afin de garder intact l'élan du commencement.

Mais cette même Conférence s'attache à mettre en évidence que la perfection aboutie du solitaire, tout autant que la perfection aboutie du cénobite, n'est jamais qu'une perfection « partielle » (*merikê*), et que ce que Cassien nomme « la perfection consommée et véritable<sup>34</sup> » leur échappe à l'un comme à l'autre. La vraie perfection, extrêmement rare, suppose d'allier en soi celle de l'anachorète et celle de la vie commune. Seuls les plus grands, les étoiles du désert que sont un abba Moïse, un abba Pafnuce ou l'un et l'autre abba Macaire, l'ont réellement possédée, eux qui :

*« Dans la retraite se nourrissaient insatiablement du secret de leur solitude plus que tous les autres habitants du désert... mais d'autre part supportaient admirablement la fréquentation et les fragilités de ceux qui s'empressaient vers eux... On eût pu croire qu'ils n'avaient rien appris ni pratiqué tout le temps de leur vie que de rendre aux étrangers les devoirs ordinaires de la charité ; en sorte que c'était pour tous une question de savoir en quelle profession leur zèle se montrait davantage, et si leur magnanimité s'accordait plus merveilleusement à la pureté érémitique ou bien à la vie commune<sup>35</sup>. »*

Comment ne pas songer en le lisant ce texte aux nuits et aux jours de Dominique, selon ce que Jourdain de Saxe en écrit : « il consacrait la nuit à Dieu et le jour au prochain<sup>36</sup> » ? Jourdain achève son portrait de Dominique sur ce balancement entre le jour et la nuit, entre les œuvres de charité et le feu de la prière, entre une vie toute donnée aux autres (*nemo communior*) et le secret d'un cœur à cœur avec Dieu. Cette alternance rythmée pour dire l'unité paradoxale d'une vocation et sa perfection achevée, nul ne l'a peut-être mieux commentée que le frère Elie-Pascal Epinoux<sup>37</sup> car il a su voir que ce balancement du jour et de la nuit recouvrait quelque chose de plus profond, un entrecroisement et une compénétration mutuelle de deux amours :

---

<sup>32</sup> CASSIEN, *Conférence* XIX,3.

<sup>33</sup> LCM n°186,1

<sup>34</sup> CASSIEN, *Conférence* XIX,9.

<sup>35</sup> *Ibidem*.

<sup>36</sup> JOURDAIN DE SAXE, *Libellus*, 104.

<sup>37</sup> Frère Elie-Pascal EPINOUX, fils de la Province de Toulouse, 1959-2009. Homélie pour la fête de saint Dominique.

«... Dominique est un homme en noir et blanc : noir comme le creux de la nuit, blanc comme le plein du jour. Dominique, un homme de nuit et de jour, de nuit – la solitude, la compassion, les larmes – de jour – la multitude, la gaieté, le sourire – ; et Jourdain de Saxe d'écrire « il consacrait la nuit à Dieu et le jour au prochain » La nuit à Dieu ? Oui, mais pour les hommes : à prier pour eux, à crier pour eux, à pleurer pour eux, portant toutes leurs misères dans la Miséricorde du Dieu-Crucifié. Le jour au prochain ? Certes, mais pour Dieu : à L'annoncer, à Le louer, à témoigner de Lui, portant sa Miséricorde dans toutes les situations de misères des hommes pécheurs.

*Admirable dialogue des nuits et des jours de Dominique réalisant l'unique et double commandement d'amour du Seigneur, qui est toute la Loi et les Prophètes. Admirable dialogue des nuits et des jours de Dominique où nous voyons se dessiner le mystère qui unifie sa vie, le cœur de son être : la rencontre, l'union de la Miséricorde de Dieu et de la misère des hommes, union qui éclate dans la Croix de Jésus... »*

## Conclusion

S'il nous a semblé important de relever quelques traits qui rapprochent le visage de Dominique de celui du moine tel que le conçoit Jean Cassien, c'est pour mettre en valeur que le fondement canonial et augustinien de la vie religieuse dominicaine n'est pas l'unique fondement. Ce n'est pas pour rien que passant par Cîteaux avec son évêque Diègue d'Osma, « séduit par la hauteur de leur religion, il y prit l'habit monastique<sup>38</sup> ». L'idéal monastique est bien présent en creux au principe de l'aventure apostolique dominicaine.

Mais cet idéal s'appuie sur les exemples et les paroles des Anciens, c'est-à-dire des premiers moines égyptiens, bien plus que sur la tradition bénédictine. Le *Libellus*, avec la référence à Cassien, en témoigne. Mais il n'est pas le seul témoignage. La bulle de canonisation *Fons Sapientiae* de 1234 dans le bref portrait qu'elle trace de Dominique qui « régla son Ordre par ses exemples » a cette formule intéressante : « il mérita maintenir sur terre le nom et l'œuvre des anciens ». Par ailleurs, on sait que les premières générations dominicaines ont cultivé la lecture des pères du désert comme le rappellent les lectures prévues pour les novices dans les *Instructiones de officiis* d'Humbert de Romans. Et quand Guillaume de Frachet écrira son ouvrage il lui donnera le titre de *Vitae Fratrum*, clin d'œil manifeste au célèbre recueil des *Vitae Patrum*. Plus tard, Jacques de Voragine, héritier de la même tradition, accordera une place importante dans sa *Légende dorée* à des vies de moines et moniales du désert d'Égypte<sup>39</sup>. Bref, le modèle des anciens solitaires a contribué à nimer le visage de sainteté de Dominique.

Certes, Dominique est loin d'avoir copié et reproduit servilement les enseignements de Cassien. Plusieurs accents très insistants de Cassien comme le combat spirituel, la chasteté, l'enchaînement des vices par exemple, ne se retrouvent pas ou presque chez Dominique. Pourtant il nous semble qu'il vient confirmer, plus de huit siècles après son écriture, la force du

---

<sup>38</sup> JOURDAIN DE SAXE, *Libellus*, 18.

<sup>39</sup> Pour tous ces éléments, cf. l'introduction donnée à la « Petite Chronique de l'Ordre » de Giovanni FIAMMA dans *Saint Dominique de l'Ordre des Frères Prêcheurs*, Témoignages écrits fin XII<sup>e</sup> – XIV<sup>e</sup> siècle, a cura N. BERIOU et B. HODEL, Paris, Ed. du Cerf, 2019, p.1201.

texte des *Conférences*. On le sait, Cassien avait écrit pour transmettre aux moines de Provence une science monastique qui leur faisait défaut malgré la générosité de leur élan et de leurs labeurs. C'était assurément un défi puisque la transmission monastique n'est pas affaire de textes ni d'écriture mais d'expérience concrète où l'ancien ne délivre une parole que sur le mode oral, dans une relation vivante et en fonction du degré d'avancement et de résolution de celui qui questionne. Or, dans la préface à la dernière série des *Conférences*, nous voyons que Cassien avoir clairement conscience de l'efficacité de son texte, de ce que les linguistes nommeraient son caractère performatif : quand manquent les maîtres, ce qui était le cas des moines provençaux auxquels Cassien s'adressait, l'écriture est là et le texte peut se faire substitut d'un accompagnement réel et de la parole vive :

*« Ce sont les auteurs eux-mêmes des Conférences, promet Cassien, qu'ils recevront dans leurs cellules avec ces volumes, pour jouir en quelque sorte de leur entretien chaque jour, leur poser des questions et écouter leurs réponses<sup>40</sup>. »*

Il me semble que cette force performative d'un texte capable de guider là où manquent les maîtres explique un peu pourquoi Dominique « chérissait » tant Cassien. La « grâce singulière » que Dieu lui avait donnée le poussait sur des voies nouvelles, sur des chemins non encore tracés, précurseur en plein Moyen-Age des temps modernes. Nul ne pouvait lui enseigner le chemin. Mais le texte de Cassien était là ; il pouvait, sans rien de systématique, le questionner librement, mesurer à son aune son propre appel, et faire fond sur une sagesse qui avait la double garantie de l'ancienneté et du réalisme.

Et si aujourd'hui encore, nous faisons l'effort de cette lecture et de ce compagnonnage, nous en recevions peut-être comme Dominique la force d'aller au bout de notre vocation dans ce qu'elle a d'unique...

*Sr Marie  
Monastère de Langeac (France)*

(Original: français)



**BUSTE DE SAINT DOMINIQUE, en bois, 13<sup>e</sup> siècle, conservé au Monastère de Prouilhe (France)**

<sup>40</sup> CASSIEN, *Préface aux Conférences XVIII-XXIV*.

# L'ASSOCIATION SAINT HYACINTHE

## EN EUROPE

La plupart (13) des monastères qui composaient la région *Europa Utriusque*, ont opté pour la constitution de l'*Association Saint Hyacinthe*. Les monastères fondateurs sont situés dans des pays où il n'y a pas encore de fédération ou association pour les monastères de l'Ordre : Autriche, République Tchèque, Allemagne, Irlande, Lituanie, Pologne, Portugal et Suisse (cantons germaniques).



Les liens d'amitié fraternelle et de soutien entre ces différents monastères ont toujours fait partie de notre expérience. Lorsque la Commission Internationale des Moniales a été établie en 1992, et que les monastères non-fédérés d'Europe centrale et d'Europe de l'Ouest ont été groupés en une seule région, notre collaboration a acquis une nouvelle vigueur. Nous avons été encouragées à une plus grande ouverture et davantage d'échanges entre des monastères de langues et culture différentes.

Dès 1992, les prieures des monastères de langue allemande ont commencé à se réunir entre elles, tout en invitant quelques moniales d'Europe centrale. En 1995, des rencontres similaires furent organisées pour les monastères de République tchèque, Lituanie et Pologne. Et quelques années plus tard, l'Irlande fut invitée à rejoindre le groupe. En ce qui concerne la communication, la plupart des sœurs étaient capables de parler ou comprendre le polonais,

donc nous n'avons offert la traduction qu'à celles qui en avaient besoin. Les rencontres annuelles des deux premiers groupes ont continué jusqu'à maintenant. Les thèmes abordés touchent à d'importants aspects de notre spiritualité ainsi qu'au service de la Prieure.

Un autre pas décisif dans notre collaboration, fut l'initiative prise par la Communauté de Prague en 2005, d'organiser le premier meeting régional. Ce fut une expérience très forte pour toutes les participantes, qui a montré que, malgré les différences de mentalité et les conséquences pour la vie de nos monastères du nouvel ordre politique en Europe, nous avons la capacité de surmonter ces divisions en nous appuyant sur la puissance de l'Évangile et les liens de notre profession. Cette expérience de communion dans la diversité nous a conduites à prendre la décision d'organiser ce genre de rencontres tous les trois ans. Ces assemblées ont toujours été supportées par les Maîtres de l'Ordre successifs et nous avons aussi bénéficié de l'assistance des Promoteurs généraux des Moniales ainsi que de frères de la Curie généralice. Les programmes combinaient des éléments de formation intellectuelle avec des partages sur quelques-uns des côtés pratiques de la vie contemplative. Comme nous l'avons dit, la première assemblée s'est déroulée à Prague en 2005. La suivante, en 2008, en Allemagne. Après quoi, toutes les autres (2012, 2015, 2018 et 2019) ont eu lieu dans un centre de retraites proche de Cracovie. En dehors du fait que ce centre est situé dans un superbe environnement, avec tout le confort imaginable, il est beaucoup plus économique que dans un pays occidental. Vraiment pratique pour les voyages, proche de l'aéroport et de la gare, et les frères de la province de Pologne, très serviables, assument toutes les navettes depuis l'aéroport. Ces rencontres ne seraient pas réalisables sans le secours des traductions simultanées entre Polonais/Allemand/Anglais. Frères et sœurs apostoliques nous procurent ce service avec beaucoup de générosité, ce dont nous leur sommes très reconnaissantes.

Ces rencontres régionales ont porté des fruits. Nous avons acquis une plus grande conscience de notre unité et grandi dans la confiance mutuelle, ce qui nous a permis d'entreprendre davantage de projets. Un exemple positif en est le programme, organisé deux fois par an, d'une semaine de formation commune pour les sœurs en formation initiale et les maîtresses des novices du sous-groupe formé par les pays d'Europe Centrale. Ces semaines se renouvellent régulièrement depuis 2014. Plusieurs des sœurs plus jeunes ont aussi fait des séjours dans le monastère irlandais pour améliorer leur anglais. Un autre exemple digne d'être mentionné, fut celui de l'assistance *ad hoc* offerte à la communauté de Lisbonne au Portugal, en 2017 et 2018, avant que les sœurs ne décident de demander formellement la suppression de leur monastère et leur transfiliation à celui de Fatima. Plusieurs sœurs des monastères polonais, tchèques et irlandais ont été impliquées dans cette mission

Avant la publication des documents romains VDQ et CO, toutes nos collaborations se sont réalisées sur une base volontaire. Du fait de la complexité de notre situation : étendue du territoire, variété de langues, différences de lois civiles, systèmes de taxes, de sécurité sociale, etc... Nous ne nous trouvons pas encore prêtes à établir une structure formelle. Lors de notre réunion de 2015, cette possibilité a été mentionnée, mais tout en reconnaissant les progrès de notre communion et les bénéfices évidents de nos projets communs, le consensus général fut en faveur de laisser chaque monastère avancer selon son rythme propre et sa capacité d'implication pour le moment.

VDQ et CO ayant rendu obligatoire l'appartenance à une fédération ou association, nous avons dû revoir notre situation. Lors de notre rencontre de septembre 2018, nous avons sérieusement étudié la possibilité de former une Association comprenant tous les monastères



de notre région et, au cours des mois suivants, toutes les Communautés ont dû considérer la proposition. En mars 2019, une majorité s'est déclarée en faveur du processus et un petit groupe de travail, composé de 4 sœurs (représentant les quatre principales langues parlées dans notre région), fut mis en place. Nous nous sommes réunies à Drogheda (Irlande) avec Fr Benjamin Earl qui nous a accompagnées de son expertise, ce dont nous lui sommes très reconnaissantes. Fr César était aussi avec nous. À la fin des quatre jours, nous avons réussi à établir une première ébauche des statuts et du directoire.



Ensuite, il a fallu un certain temps pour établir des traductions fiables de l'original anglais en allemand, polonais et tchèque. Et aussi pour de nouvelles consultations de toutes les communautés auxquelles on a demandé d'envoyer leurs commentaires ou propositions d'amendement avant la fin de juillet, afin que nous puissions produire la deuxième version corrigée en septembre. De cette manière les communautés ont eu la possibilité de participer au travail complémentaire, en écoutant les opinions des autres monastères et en les discutant toutes une fois de plus.

Lors de la réunion des Prieures de la Région, en octobre 2019, chacune a pu exprimer l'attitude de sa communauté. Malgré quelques doutes et réserves, c'est finalement l'option pour une Association de toute la Région qui a prédominé. Nous avons revu entièrement les textes des Statuts et du Directoire pour obtenir un consensus sur la version finale. Nous redisons notre gratitude à Fr Benjamin et Fr César de nous avoir assistées tout au long de ces quatre jours à la fin desquels nous avons pu terminer la rédaction finale. Ensuite, après les dernières mises au point et traductions, chaque Chapitre a dû voter 2 fois :

1<sup>o</sup> pour indiquer le désir des sœurs d'appartenir à la nouvelle Association et 2<sup>o</sup> pour approuver les Statuts et le Directoire. Cette procédure s'est terminée mi-février 2020 et les documents ont été envoyés au Saint Siège. Nous sommes actuellement dans l'attente d'une approbation....

Nous sommes bien conscientes que le but ultime d'une Association est le renforcement des liens de communion qui existent entre les monastères, et le renouveau de notre vie contemplative. Dans cette lumière, nous pouvons apprécier la valeur des trente années de collaboration pratiquée à différents niveaux. Ensemble, nous nous sommes entraînées à vivre plus fidèlement notre charisme unique. La grâce de Dieu a rendu nos efforts fructueux en solidarité et entraide mutuelle. Nous désirons poursuivre ces efforts en face de nouveaux défis et des problèmes variés rencontrés par nos monastères.



Nous avons choisi *Saint Hyacinthe* comme patron de notre Association. Il est habituellement représenté portant un ostensor et une statue de la Vierge avec l'Enfant Jésus, comme si il se mettait volontairement à l'arrière plan pour attirer notre attention sur l'Eucharistie et l'amour dû à Marie, notre mère. Nous croyons qu'il personnifie le meilleur de notre tradition. Il faisait partie des frères qui ont "appris" l'Ordre de St Dominique lui-même et partagé sa passion pour le salut de tous. Il fut un prêcheur humble, tendre et plein de compassion pour les pauvres, zélé pour l'étude, efficace pour l'extension de l'Ordre. Il s'est dépensé totalement pour répandre la foi parmi ceux qui ne connaissaient pas Jésus et son évangile, et fut suffisamment audacieux pour quitter sa patrie et aller jusqu'aux confins du monde. Après tout, dans notre situation unique, pour une association de monastères qui s'étend de Vilnius à Fatima et de l'Irlande à la Pologne, nous avons besoin d'un patron qui s'y connaît en voyages !

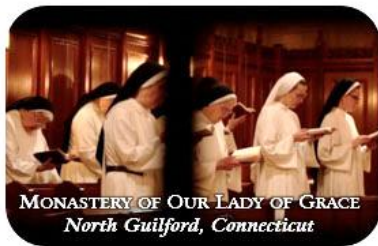
*Sr. Breda Carroll OP*

*Sr. Stanisława Pełechata OP*

CIM Europa Utriusque

(Original: anglais)





---

# NOUVELLE FÉDÉRATION NOTRE-DAME DU ROSAIRE USA

Par cette lettre, nous vous faisons part des nouvelles de notre nouvelle fédération, Notre-Dame du Rosaire, érigée par le Saint-Siège en juillet 2019, avec des statuts approuvés pour six ans « ad experimentum ».

Fr. Gabriel O'Donnell op, de la Province St Joseph, USA, a été nommé comme notre assistant religieux.

Notre première Assemblée fédérale s'est tenue au Monastère de la Mère de Dieu, à Springfield Ouest, Massachusetts, du 6 au 9 novembre 2019.

Entourées par une si grande nuée de témoins – c'était le 7 novembre – nous avons procédé à l'élection de la Présidente fédérale et des diverses charges. Les résultats de l'élection sont les suivants :

**Présidente fédérale** : Mère Marie-Dominique, OP (Buffalo, New York)

**Première conseillère :** Sr Mary Fidelis, OP (Linden, Virginia)

**Autres conseillères:** Sr Claire, OP (N. Guilford, Connecticut),  
Mère Marie du Précieux Sang, OP (Marbury, Alabama),  
Sr Mary du Coeur Immaculé, OP (W. Springfield, MA)),  
Sr Marie Lucie, OP (Buffalo, New York)

**Formatrice fédérale:** Mère Marie du Précieux Sang, OP

**Econome fédérale :** Sr Marie du Coeur Immaculé, OP

**Secrétaire :** Sr Marie Lucie OP

Nous remercions les monastères de dominicaines de l'Amérique du Nord pour tant d'années de collaboration et d'amitié et nous prions pour que cet esprit de communion fraternelle puisse continuer parmi les monastères de la région Amérique du Nord.

Notre dette de gratitude est grande envers les frères qui ont donné si généreusement de leur temps pour la formation de la Fédération Notre-Dame du Rosaire, tout spécialement le fr. Benjamin Earl, OP, Procureur General de l'Ordre, le fr. Gabriel O'Donnell op et le fr. John Chrysostom Kozlowski op de la Province St Joseph, USA OP (Province of St. Joseph, USA ainsi que pour l'encouragement fraternel du fr. César Valero Bajo, OP, Promoteur General des Moniales.

(Original: anglais)



# La communauté de Znojmo déménage à Uherský Brod



*« Et quand Sa nuée se lèvera et nous montrera une nouvelle direction, Ses épouses le suivront où qu'il aille. Car nous sommes l'Ordre des Prêcheurs, un ordre itinérant, et notre patrie n'est pas sur cette terre, mais dans nos désirs futurs. »*

Ces lignes ont été écrites il y a longtemps par notre doyenne Sr Maria Theresa (95 ans), qui ne pouvait pas savoir alors que le 20 décembre 2019, la nuée se lèverait de nouveau pour nous conduire à la ville de Uherský Brod. Mais reprenons pas à pas.

Après la suppression des monastères de contemplatives par l'empereur Joseph II, la province dominicaine tchèque n'a plus eu de monastère de moniales pendant 150 ans. La restauration eu lieu dans les années 40 du siècle dernier grâce aux efforts des pères Metoděj Habáň OP et Jiří Maria Veselý OP, auxquels nous devons une profonde gratitude. Notre Communauté a été approuvée le 30 avril 1948. Les débuts furent difficiles. Nous vivions en grande pauvreté et dans des bâtiments inadéquats. Dès 1950, une intervention du régime communiste dispersa toutes les moniales dans des monastères d'internement et elles furent obligées de prendre différents jobs en usine. Pendant la période communiste, la communauté a déménagé plusieurs fois, jusqu'à 10 fois pour certaines sœurs, au cours de nos 70 ans d'existence. Et jusqu'à une période récente, nous n'avions pas de monastère à nous. Après la chute du régime communiste en

1990, nous nous sommes installées Znojmo, en location dans les locaux du couvent de nos frères ; mais là, les conditions s'avérèrent parfaitement incompatibles avec notre vie contemplative. En 2014, les frères décidèrent de se retirer du site, en lien avec la restructuration générale de la Province. Du coup, nous avons été obligées de chercher un autre lieu permettant de vivre la vie des moniales dominicaines.

Après une longue recherche, nous avons décidé de nous installer à Uherský Brod, dans un monastère qui a appartenu à nos frères dominicains depuis le 13<sup>e</sup> siècle et qui est récemment devenu vacant du fait du manque de vocations. Grâce à notre arrivée, la tradition dominicaine est maintenue dans ce lieu. Cela dit, pour convenir aux particularités de notre vie, il a fallu entreprendre une importante restructuration. Par exemple, il a été nécessaire d'installer un ascenseur dans ces vieux bâtiments ; ce qui était aussi difficile techniquement qu'exigeant financièrement. Le noviciat a dû être reconstruit et bien d'autres choses ont eu besoin d'être considérées. Il y a un grand jardin attaché au monastère, ce qui fait notre joie. Et pour compléter le tableau, il y a un chien de garde dans le jardin - un superbe berger allemand appelé Tara

Bien que nous ayons reçu le monastère et l'église gratuitement, le coût total de la reconstruction dépasse de loin nos possibilités financières. Ces travaux ne pourraient pas se terminer sans la généreuse contribution de nombreux



bienfaiteurs, tant de la République Tchèque que de l'étranger. Mais la contribution financière la plus importante provient de la commission *Spem Miram* du *Fonds pour les Moniales*. Sans ce généreux et large soutien, nous n'aurions jamais été capables de mener à bien tous ces travaux. Ce soutien matériel, assistance dans nos besoins, a été un témoignage fraternel d'amour pour nous. En recevant une contribution aussi émouvante, nous sommes encore plus conscientes de ce qu'appartenir à la famille de St Dominique signifie. Dieu soit béni !

Quelques jours avant Noël, nous sommes enfin arrivées dans notre nouvelle maison, accompagnées par des douzaines de caisses de bananes. Bien que la période de Noël au monastère n'ait pas correspondu à l'image classique d'une maison bien rangée et préparée, l'Enfant Jésus était né et nous espérons qu'Il grandira ici avec nous pour créer quelque chose de neuf ensemble. À l'heure actuelle, notre communauté est composée de 11 moniales (+ 1 sœur affiliée), 3 d'entre elles sont en formation initiale. Nous attendons aussi Jelena - une

candidate en provenance de Russie - qui nous rejoindra en mai, si les événements le permettent.



Timothée Radcliffe, dans son livre *Pourquoi aller à l'église ? Le drame de l'Eucharistie*, dit que Herbert McCabe o.p. compare le fruit de la prière au subtil effet produit par le fait de vivre dans une superbe pièce. Il ne vous coupe pas le souffle immédiatement comme un verre de whiskey irlandais, mais il agit à un niveau plus profond.<sup>1</sup> Nous espérons qu'une fois les travaux terminés, même nos locaux rayonneront d'une beauté qui nous transformera ainsi que tous nos bienfaiteurs, la ville environnante, l'Ordre Dominicain et, à la fin, le monde entier.

Monastère d'Uherský Brod -

République tchèque

(Original : anglais)



# Profession Solennelle de Sœur Daniela



Lorsque j'ai approché le monastère, je n'avais aucune idée de ce que signifiait vivre en communauté, promettre l'obéissance et "prêcher ce qui est contemplé" ; je n'avais même jamais entendu parler de saint Dominique. Mais ce que je n'imaginai vraiment pas, c'était la demande - à chaque étape de mon itinéraire - de raconter mon histoire. J'ai souvent raconté ma vocation à des jeunes, à des amis, à des groupes qui viennent au salon, même à des étrangers... chaque fois j'ai ajouté des détails et j'ai vu les choses d'une manière nouvelle et plus profonde. A l'approche de ma profession solennelle, j'ai accordé des interviews ! Les quotidiens publiaient avec une grande diligence colonnes sur colonnes avec photos, le lendemain elles étaient jetées dans le panier à papier. Elle passe, la scène de ce monde !

Après avoir tant parlé, que reste-t-il à dire ?

Le 30 novembre, la veille du 1er dimanche de l'Avent, avant la célébration de ma profession



solennelle, alors que mes sœurs étaient déjà à l'église et que les célébrants se préparaient dans la sacristie, j'étais seule en silence.

Et, dans cette attente silencieuse, j'ai compris comment Dieu m'avait attendu patiemment !

Comme une petite fourmi, sans trop se soucier de la route à suivre, j'ai marché derrière Celui qui est entré dans le jeu avant moi et m'a précédé. Ma promesse "jusqu'à la mort" était une



accumulation de tant de petits 'oui' devant moi, une concentration de tant de petits pas, tant de doutes et d'erreurs, tant de craintes et d'attentes, tant de consolations et de joies, tant de découvertes et d'aventures vécues ensemble avec mes sœurs et c'est le berceau de mes prochains oui. J'ai réalisé que même "mon histoire" ne la possède pas totalement et, plus que "la mienne", elle est "la nôtre". Je suis heureuse de le partager avec vous tous.

Après le lycée, j'ai pris conscience de mon désir de donner un sens profond à ma vie et il était clair pour moi que Dieu était impliqué. La question, cependant, n'était pas de savoir si Dieu me cherchait, mais si j'étais prête à Lui permettre de me surprendre et de bousculer mes projets de "vie ordinaire", si j'étais également prête à mettre de côté mon rêve d'enseigner l'art aux enfants, ce pour quoi j'avais étudié.

Après avoir rencontré les sœurs du monastère de Magdala, je leur ai demandé de m'accompagner dans cette recherche et, peu à peu, j'ai laissé Dieu entrer dans ma vie comme « quelqu'un à la maison » et j'ai senti que dans le style dominicain "je me sentais chez moi".

J'ai découvert que Dieu n'était en aucun cas l'adversaire et le boycotteur de mes rêves, mais qu'il voulait mon bonheur encore plus que moi !

En portant l'habit, j'ai commencé à grandir en tant que sœur, à me confier à Dieu et à la Communauté, et nous avons ainsi pu "faire beaucoup plus que ce que nous demandions ou



pensions" (cf. Ep 3,21), dans la fragilité du nombre et dans la précarité de notre lieu.

Choisir de me consacrer à Dieu en tant que dominicaine m'a donné la capacité de faire confiance, la force du partage, le courage de toujours me remettre en question, une espérance persévérante. Je peux dire que la relation avec Dieu et avec les sœurs, a produit un grand bouleversement : nous avons cherché une structure plus adaptée et nous avons déménagé à Crea pour pouvoir vivre davantage notre dimension contemplative et accueillante, mais nous ne savons pas si nous pourrions rénover la maison qui nous a été confiée ; nous étions proches d'une sœur qui a rejoint le Père juste avant notre déménagement ; nous avons accepté l'affiliation d'un monastère avec seulement deux sœurs âgées ; nous sommes en train de fonder une nouvelle Fédération dans le nord de l'Italie ; nous avons vécu la joie du regard international de l'Ordre à travers les yeux de Sr. Paola ; nous verrons le renouvellement des Constitutions... Je ne sais pas ce que l'avenir me réserve, je ne sais pas quelle mission Dieu nous prépare, je ne

sais pas comment j'incarnerai le charisme de Dominique et parfois je manque de sol sous mes pieds.

Comme tout le monde, lorsque j'ai fait profession, j'ai mis mes mains dans celles de la prieure de la Communauté et, de cette façon, "mon histoire" est devenue en vérité "notre histoire".

Alors que reste-t-il ?

Le fondement demeure, Jésus-Christ (1 Cor 3, 11).

Si je repartais d'ici, quel que soit le choix que je ferais - capituler et vivre – serait une pure folie !

Sa promesse demeure, stable pour toujours !

Sr Daniela op  
Monastère de Marie de Magdala  
Crea, Italie  
(Original: italien)

---



## Une journée consacrée



Le 1er février 2020 les chants d'amour de la vie consacrée a été chantés dans le monastère dominicain au Vietnam : Les moniales y ont vécu un jour de grâce car une d'entre elles a fait sa profession solennelle. C'était un don de Dieu, une grande joie, non seulement pour Sr. M. Magdalene Sophie Pham Thi Quy, mais aussi pour sa famille, pour le monastère, pour l'Ordre dominicain, l'Église et le monde entier.

Suivant des jours de préparation intérieure, le Seigneur a donc célébré ses noces avec son épouse bien-aimée, Sr. M. Magdalene Sophie Pham Thi Quy. La chapelle était ornée des roses, signifiant l'amour fort et fidèle entre la moniale et son Époux divin. La cérémonie a été bien préparée, les chants répétés, les tables ont été mises et des hôtes sont venu des différents lieux.



À 9h00 l'Eucharistie a été célébrée, présidée du père Thomas Aquinas Truong Tam, O.P. avec 8 concélébrants dominicains. La célébration a commencé avec la procession d'entrée : la croix, le père provincial, les concélébrants, la prieure, Sr. M. Magdalene Sophie Pham Thi Quy et toute la communauté, tous chantant leur joie d'entrer la maison de Dieu.



Dans son homélie, le père provincial a parlé du don de la consécration en expliquant ce que cela veut dire, « se consacrer ». Grâce à ses paroles, Sr. M. Magdalene Sophie Pham Thi Quy et tous ceux qui étaient présents ont pu comprendre pourquoi nous disons que la consécration religieuse est un don dont nous avons à rendre grâces pendant toute notre vie. Il nous a aussi expliqué le sens des paroles, actions et gestes de la célébration.

Après le rite de la profession a suivi la liturgie eucharistique, et après la communion, les sœurs ont chanté un doux chant sur la consécration à Dieu pour exprimer leurs sentiments à cette occasion. Sr. M. Magdalene Sophie Pham Thi Quy était une épouse bien heureuse, unie à Celui qui l'aime et qu'elle aime : le trois fois Saint, son Créateur, son Sauveur, son Maître qui est venu vers elle, qui l'a choisie et aimée et qui est maintenant devenu son Époux.

Suivant la Messe : la fête. Dans des locaux à part, les moniales ont accueilli les prêtres avec grande joie – comme toujours. Tous étaient heureux de partager ces beaux jours, la fête de Tet, avec elles.

Grâces à Dieu pour les siècles des siècles ! Amen!

*Les moniales dominicaines au Vietnam*

(Original : anglais)



## MIRACLE DE COMMUNION ET DE JOIE AU SANCTUAIRE DE LA VIRGENCITA DE GUADALUPE



Tous ceux d'entre nous qui ont formé la réunion de la Commission internationale qui s'est tenue au Monastère fédéral de Notre-Dame de Guadalupe, au Mexique, du 26 septembre au 5 octobre 2019, se sont réjouis de visiter La Morenita de Guadalupe. Ainsi, le matin du 1er octobre, nous nous sommes levés tôt pour partir à la Basilique. Pendant la nuit et une partie de la matinée, plusieurs sœurs représentant les différents lieux de la Fédération du Mexique étaient arrivées, heureuses et excitées de rencontrer le Maître de l'Ordre et d'avoir la joie de participer à la célébration eucharistique dans le complexe de la Basilique de la Vierge.

Avec grande joie, nous sommes parties de Lago de Guadalupe ; les sœurs de la Maison Fédérale nous ont remis un pique-nique pour que ne pas défaillir en route. Sur la route, nous avons entonné des chants à Marie et prié les Laudes. Nous avons pu remarquer le grand trafic commercial de México. Le chauffeur annonça que nous étions sur le point d'arriver à la Basilique ; il fallait entendre les cris, les vivats et les soupirs d'amour, comme quand les enfants vont rencontrer leur petite mère après une longue absence ; le cœur battait à mille... quelle grande émotion !

Il y a plusieurs entrées au sanctuaire ; nous sommes passées par le secteur où sont les beaux tableaux de San Juan Diego ; sculptés dans le bois, ils représentent les scènes de sa rencontre avec la Vierge et le grand miracle de l'impression sur sa tilma. L'endroit où se trouve la peinture de la Vierge de Guadalupe est soigneusement avec beaucoup d'honneur par le drapeau mexicain. Ce fut un échange de regards avec la Mère Morenita, une étreinte douce, tendre et aimante sur les genoux de la Guadalupana, remerciement manifesté par des sourires, des compliments, le chant silencieux venant du cœur, des larmes de joie... Elle était là disant à chacun de nous, ses enfants : « Ne suis-je pas là, moi qui suis ta Mère ? » Le temps fut très mesuré, pour cette visite à notre Mère du ciel, mais suffisant pour lui offrir nos prières, pleines d'amour et de confiance filiale. Un des moments les plus émouvants fut, en famille dominicaine, le chant du Salve Regina ; des larmes d'amour, de gratitude et de joie, mouillèrent des joues, en rencontrant encore et encore son doux regard de Mère.

Nous avons eu la Messe dans une chapelle adjacente au complexe de la Basilique ; elle fut présidée par le fr. Gerard Timoner et concélébrée par plusieurs frères présents, entre autres le Socius pour l'Amérique du Sud et les Caraïbes, fr. Javier Rubio, o.p., et fr. Juan Manuel Hernandez, provincial du Mexique, célébration solennelle accompagnée par la belle chorale des moniales de la Fédération. Nous eûmes la grande surprise d'entendre le Maître de l'Ordre parler en espagnol. Dans son homélie, le fr. Gerard, entre rire et humour, nous dit :

*« Très belles sœurs, je vous encourage à être un témoignage crédible de l'évangile, pour que, quand les jeunes qui viennent au monastère vous voient vivre, elles disent, véritablement Dieu est avec vous ; votre présence doit leur faire penser à Dieu ; qu'il n'arrive pas comme avec quelques frères grincheux : quand on les voit venir on dit : Mon Dieu viens à mon secours ...! Fils et filles de saint Dominique, nous sommes invités à reconstruire la communion et l'unité de l'Église, comme saint François et saint Dominique en leur temps. Le corps du Xt souffre aujourd'hui de divisions, notre mission comme prêcheurs est d'être huile et baume d'unité ».*

Nous avons déjeuné avec nos sœurs du Monastère de México qui nous accueillirent avec affection ; nous avons partagé d'agréables moments de fraternité en famille. Après cette expérience enrichissante, il nous fallut faire face au fatigant voyage de retour à Lago de Guadalupe ; à cause du trafic très chargé, nous avons mis presque 4 heures ! Nous sommes arrivées épuisées mais heureuses d'avoir été à la Basilique de la Virgencita Morena. Sans aucun doute, cette expérience reste gravée au plus profond de nos cœurs et nous nous en souviendrons en chantant :

*Divine Dame du Tepeyac  
Bonne Vierge de ce lieu  
me voici prosterné devant toi  
l'âme pleine d'amour  
pour vénérer ton image avec foi  
avec le cœur.*

*Moi aussi je suis brune  
et je viens te chanter  
comme l'Indien Juan Diego  
je t'apporte des roses et une prière.*

*Moi aussi je suis brune  
et je viens te demander  
que ton manteau me couvre  
ainsi que tous ceux de mon foyer*



*Que s'éloignent les peines  
que ne vienne pas la douleur  
et que l'année prochaine  
tu me laisses aussi  
te chanter ici...*

Sr Irène Díaz, OP  
Membre de la CIM  
Région Amérique du Sud

(Original: espagnol)

## Moniale et artiste, une voie?

A dix-huit ans, au moment de choisir mon orientation, j'ai exprimé le désir d'entrer aux Beaux-Arts mais mon père s'y est opposé et j'ai dû faire 4 années d'études universitaires.

Dix huit ans c'est aussi le moment où j'ai rompu avec Dieu. D'ailleurs je n'y croyais pas trop. Et puis un de mes amis venait de perdre sa mère qui avait 11 enfants dont un handicapé et la dernière avait 2 ans. Comment Dieu pouvait-il permettre des choses pareilles ?

Aussi je suis allée dans une église lui annoncer : « *Tout est fini entre nous !* ». Mais avant de sortir... j'ai ajouté : « *Je continuerai à chercher la vérité et je lirai aussi bien les auteurs qui nient ton existence que ceux qui l'attestent* ».

Un jour, à la suite de la lecture de Rainer Maria Rilke et du conseil qu'il donnait à un jeune s'interrogeant sur sa vocation de poète “Demandez-vous à l'heure la plus silencieuse de votre nuit « Suis-je vraiment contraint d'écrire ? » ...si vous pouvez faire front à une aussi grave question par un fort et simple « *Je dois* », alors construisez votre vie selon cette nécessité ”.

Je compris aussitôt qu'il en était ainsi pour moi. Et j'ai commencé à fréquenter les cours des Beaux-Arts, le soir, car je travaillais.

Deux années après, un moment décisif sur mon parcours a été un spectacle de danse contemporaine à l'opéra de Lyon : sur le livret, il y avait une photo splendide, celle d'un danseur, avec pour légende, ces mots : « *Danser, c'est donner tout de soi-même, c'est parler à autrui totalement. Danser, c'est être nu.* » L'absolu de cette phrase m'a séduit et je me suis dit : « *C'est vraiment cela que je veux vivre.* »

Du coup j'ai demandé un mi-temps à mon employeur et je suis entrée aux Beaux-Arts, directement en 3<sup>ème</sup> année, en sculpture. Ce fut un temps très fort et très heureux.





Passant un jour devant une librairie, je vois en devanture un livre du père Varillon, jésuite, intitulé : « *La souffrance de Dieu* ». Peut-être y-a-t-il une réponse à mes questions. Eh bien, il s'est passé autre chose. J'ai été comme transpercée en lisant : « *Dieu a un cœur battant* ».

Mais que faire ? En parler à quelqu'un... oui mais qui aller voir ? Je ne fréquentais plus l'Eglise depuis longtemps. Alors j'ai eu l'idée de me rendre à une maison de retraite jésuite, et j'ai demandé au portier : « *Pourrais-je voir n'importe quel jésuite ? Vous auriez vu sa tête ! « Mais Mademoiselle, quel jésuite ? vous avez rendez-vous ? » « Non pas du tout* ». Il en a quand même appelé un, en maugréant.

Trois ans plus tard, un jour où je lisais ces lignes : « *Ce que Dieu désire pour nous est bien plus extraordinaire que tout ce qu'on peut imaginer* ». Plus extraordinaire que la sculpture ??? Du coup j'ai lancé à Dieu un défi : « *Eh bien, si c'est vrai, manifeste-le-moi* ». Peu de temps après, est monté en moi un désir de vie monastique... qui m'a bouleversée. Je ne connaissais aucun moine ou moniale !!!

J'en ai parlé au fameux père jésuite qui m'a répondu : « *Le mieux, c'est d'aller voir* » et il m'a donné une liste de monastères.

C'est ainsi que je suis rentrée à Chalais en 1982.

Très vite j'ai pressenti que vie monastique et artistique constituaient une seule et même réalité que je ne pouvais nommer. J'ai compris que Dieu m'atteint par cette brèche, dont il est l'auteur. Selon les mots du peintre Braque : « *L'art est une blessure qui devient lumière* ». Dans mes temps libres, je faisais de la peinture ou de la sculpture en ayant pour règle de toujours donner la priorité à la vie commune.

Au moment de ma profession temporaire, ma maîtresse des novices, sr Geneviève, m'a invitée à faire un chèque en blanc : « *On ne te donne aucune garantie de poursuivre dans la voie artistique.* » J'ai fait un acte de foi et j'ai livré ce désir sans le retenir jalousement à l'image du Christ - Ph 2. J'ai compris que livrer ce désir à la communauté, c'était lui donner plénitude, l'aimer à l'extrême. Ce n'était ni un sacrifice, ni un holocauste mais c'était répondre à une poussée qui me faisait dire : « *Voici je viens* ».

Après ma profession, rien ni personne n'a fait obstacle. Aussi j'ai continué à travailler en prenant soin de ne pas peser sur la communauté.

J'enjambe les années... En 2009, je fête 25 ans de profession mais rien de particulier ne se passe, apparemment. Le seul moteur de ma vie, ce seul désir indéfinissable restait l'éblouissement initial qui vient de Dieu, le lieu de la joie.

A la fin de l'été 2009, le frère Benoit Vandeputte demande à ma prieure, sr Merete, d'envoyer une moniale pour parler de Dieu, dans le cadre des conférences du couvent de l'Annonciation, pour le mois de décembre. Et je suis envoyée, non sans quelques scrupules de ma part : « *Mais quand même une moniale ! Est-ce bien ma place ? Parler une heure durant et qui plus est de Dieu ! à Paris ! Devant une assemblée importante dont quelques frères ! Qu'en penserait st Dominique ?* »

Dans mon embarras, le frère me glisse : « *Tu peux passer des images. Les gens aiment bien* ». Bonne idée ! Cela prendra du temps et je parlerai moins. Ne trouvant rien d'adéquat pour illustrer mon propos, j'ai pensé à quelques unes de mes peintures inspirées par la Bible ou invitant à la contemplation. Au cours du topo le frère Philippe Verdin s'exclama : « *Il faut absolument que tu exposes ici dans le Cloître ouvert* ».

Je reçois la confirmation officielle du couvent, par un mail de Philippe Verdin le 24 mai 2010. St Dominique lui-même donne le signe que je lui avais demandé ! Date est prise pour l'année 2011 et le vernissage est prévu après les 1ères vêpres du 2<sup>ème</sup> dimanche de Pâques : c'est l'Évangile de ma profession solennelle !



A la fin de l'été 2010, le frère Emmanuel Pisani me demande d'exposer au couvent de Montpellier ...et devinez à quelle date ...pour la St Dominique du printemps 2011 !

Du coup je vais faire les 2 expos d'affilée et les choses se mettent en place d'elles-mêmes, sans aucune difficulté, dans une très grande joie. Je suis touchée et éblouie par le magnifique don de Dieu : la communion joyeuse avec les frères, les beaux échanges avec le public .A ce moment-là, je prends conscience que ma peinture est prédication.

A l'automne, lors de notre retraite, le frère David Macaire, maintenant évêque, me fait remarquer au cours d'un entretien : « *L'élan que tu attendais de ton jubilé, tu l'as reçu au moment de tes expos. C'est là que Dieu t'attend.* » Mais je ne l'ai pas cru : trop

beau pour être vrai.

En 2012, Sr Véronique, ma prieure, me commande une statue de saint Dominique pour le jubilé de l'Ordre. Je la commence en octobre et la coule en plâtre en juin 2013. Le 8 août suivant, un médecin de Dax, l'ayant appris, demande à la voir. Mais problème : elle en clôture. Du coup il propose de la faire couler en bronze pour que le public puisse la voir à la chapelle.

Evènement important, notre retraite de 2014 : En entendant le frère prédicateur me dire qu'il écrirait autrement s'il n'était pas dominicain, je prends conscience, une conscience aigüe, que ma vocation monastique et ma vocation artistique appartiennent à un seul et même désir. Ma vie avec Dieu se situe en ce désir. C'est le lieu de Dieu. Les deux sont inextricablement liés et constituent mon être même. L'un porte l'autre à incandescence.

La somme pour le bronze est rassemblée et même largement dépassée. La statue de Saint Dominique arrive de la fonderie, 1m15 de hauteur et 57 kg.

Fin 2012, une autre expo se profile à l'horizon toujours au couvent Dominicain de Paris, au « Cloître ouvert » pour le printemps 2015. Le 1<sup>er</sup> janvier 2015 je tire Fra Angelico pour m'accompagner cette année. Incroyable mais vrai !

Lors du carême 2017, je sculpte un Christ souffrant (1m50). C'est une expérience très forte, de communion. Il m'étonne et ne laisse personne indifférent.

Et la vie continue avec un travail régulier, dont voici un aperçu:

<http://dax.dominicaines.org/index.php/photos/soeur-marie-bouvet/>

et un horizon :

*« Je ne sais où je vais ni comment ni pourquoi. Ce qui me mène au but est d'un autre que moi. Mais je marche ébloui de présence inconnue. » dit Michel Ange*

L'art essaie d'approcher le mystère de la réalité invisible. Il invite à déplacer son regard, à voir autrement. La réalité la plus profonde des choses et des êtres est toujours au-delà de la perception immédiate. L'art voit ce que d'autres ignorent ou méprisent, non pas tant l'au-delà des choses que leur profondeur même, leur beauté discrète, cachée où la vie s'extrait puissamment mais sans violence de la nuit des commencements. L'art est une expérience de l'inconnu qui est au-delà de la réalité dont l'œuvre s'est inspiré. L'exactitude n'est pas la réalité.

On peut dire que c'est une parole qui naît du silence et qui fait entrer dans le silence. Elle est d'apparence inutile mais elle est le sel de la terre selon les mots de Dominique Ponnaud, ancien directeur de l'École du Louvre. Il dit encore : *« Qu'est-ce que la beauté ? Je ne sais pas. C'est très délicat. J'aime beaucoup Fra Angelico. Mais je ne vais pas dire que l'art véritable, c'est Fra Angelico. Ce serait ridicule. Si je regarde le retable d'Issenheim à Colmar, ce Christ irregardable tellement il est effrayant, je ne peux m'empêcher de voir en lui un Christ d'une très grande beauté. La beauté est je crois inséparable de la vérité. S'il n'est pas de vérité, de quoi donc la beauté serait-elle le resplendissement ? ».*

*« Je ne sais où je vais ni comment ni pourquoi. Ce qui me mène au but est d'un autre que moi. Mais je marche ébloui de présence inconnue. » dit Michel Ange*



Sœur Marie, op  
Monastère de Dax, France

(Original: français)

# Un peu de partage...

## !D'une vie partagée!

Notre communauté est née d'un grand rêve : vivre intensément la vie contemplative dominicaine ouverte à la dimension de la mission qui, pour nous, en plus de l'enracinement dans la prière, prend la forme de la prédication et de l'hospitalité.

Nous ressentons cette "mission" comme un véritable "ministère" au service des personnes qui cherchent un sens à leur vie, qui vivent le doute de la foi, qui ont besoin d'un espace où reposer leur cœur et leur esprit, un lieu où ils peuvent donner libre cours aux souffrances et aux espoirs qu'ils portent en eux.

Avec le temps, nous avons réalisé la nécessité d'offrir des moments de formation réelle, tant



en référence à la foi qu'aux dimensions humaines de la vie telles que l'affectivité, le dialogue, le silence, les émotions...

La première forme de ce service s'exprime dans la volonté d'écouter les nombreuses personnes qui viennent demander la prière, le dialogue, l'accompagnement spirituel. En outre, elle se déploie dans des initiatives spécifiques.

Le deuxième dimanche du mois, nous offrons une lectio divina ouverte à tous. C'est un après-midi entier passé à écouter et à prier la Parole de Dieu. Nous commençons par l'invocation à l'Esprit puis la lecture et l'explication d'un texte évangélique, suivie d'un temps personnel en silence d'une heure suivi d'un temps de partage. L'après-midi se termine par le chant des Vêpres. La participation est bonne, avec des personnes venant de différentes régions du Piémont, ainsi que de notre diocèse.

Nous nous sommes également rendus disponibles pour proposer cinq rencontres d'introduction à l'Écriture Sainte, dans le cadre d'un parcours institutionnel, organisé par notre



diocèse, pour les laïcs qui se forment au travail pastoral.

Dans la mesure du possible, nous répondons aux demandes de réunions visant à approfondir notre compréhension d'un thème. La plupart des questions concernent la vie intérieure et la prière. Il s'agit

principalement de groupes appartenant à des mouvements catholiques ou à des paroisses, de jeunes étudiants universitaires, de scouts... Il y a également une demande de journées de retraite prêchées par nos soins.

Nous pensons pour le futur proche à offrir spécifiquement aux jeunes, des pistes sur la

dimension du silence qui ouvre à l'écoute et sur d'autres sujets en adéquation avec leur âge. Les différentes initiatives sont animées par une religieuse, en fonction de la préparation spécifique de chacune d'entre elles. Comment dire ? Ainsi, pas à pas, il semble que nous entrons sur le chemin de la vie ecclésiale dans notre diocèse... Que le Seigneur nous accorde sa Sagesse, mais surtout qu'il nous accorde que notre vie devienne "évangile" !



Sr Mariella. Monastère "Maria di Magdala" - Crea - Italie

(Original: italien)

# *Journées de la Fédération*

## *”Notre Dame des Prêcheurs”*

Assemblées fédérales, réunions des prieures, des formateurs et des économes mises à part, comment promouvoir les relations fraternelles dans la Fédération, en particulier pour les sœurs qui ne sont pas dans l’une ou l’autre de ces responsabilités ? Dans la Fédération Notre-Dame des Prêcheurs, nous avons organisé à trois reprises au cours de ces dix dernières années, des journées fédérales auxquelles toutes les sœurs de la fédération étaient invitées.

Du 14 au 18 octobre 2019, donc, 52 moniales venant de 11 des 13 monastères de notre fédération se sont réunies chez les prémontrés de l’Abbaye Saint Martin de Mondaye en Normandie, pour prier et se plonger ensemble dans le thème très vaste de la sainteté. Thème approfondi ces dernières années par le pape François avec l’exhortation apostolique *Gaudete et Exsultate*, et par l’Ordre, en préparation au jubilé de la mort de saint Dominique en 2021.

Nous avons été ravies de l’accueil généreux de la communauté de Mondaye, très proche d’ailleurs de nos propres racines puisqu’ils vivent, eux aussi, selon la Règle de Saint Augustin et que saint Dominique a puisé dans leurs *consuetudines* pour les « coutumes » de son Ordre naissant. La prière des heures avec la communauté et un repas partagé avec les frères ont donné un goût très fraternel à notre visite. Nous avons aussi eu la joie de rencontrer plusieurs frères, les hôteliers, bien sûr, mais aussi un frère qui nous a fait visiter l’Abbaye et un autre qui nous a fait la visite du jardin.

Le Père Abbé lui-même, François Marie Human, était le premier des intervenants dans la matinée du 15 octobre. Il nous a présenté une vision de la sainteté pour le monde actuel, inspiré par l’exhortation apostolique du pape, en nous offrant des exemples concrets des défis et des



réponses possibles, en général et plus particulièrement pour nous qui suivons le Christ dans la vie consacrée. Dans l’après-midi ce même jour, notre frère assistant, Denis Bissuel, nous a partagé une réflexion profonde sur la Parole de Dieu et l’appel à la sainteté dans l’Ordre des Prêcheurs.

Après chaque conférence, un temps d’appropriation personnelle en silence était prévu, un temps de prière, mais aussi une occasion de prendre un

peu d’air et de contempler la beauté des environs. Les repas étaient soit en silence, soit en musique, en plus de quelques repas parlés. Nous avons donc pu savourer ce que nous avons

entendu pendant les conférences, mais aussi partager et en discuter avec nos sœurs, prendre des nouvelles ou bien faire la connaissance des nouvelles sœurs.

Mercredi le 16 octobre, nous avons écouté le P. Alexandre Siniakov, directeur du séminaire orthodoxe russe Epinay sous Sénard. Il a exploré avec nous les trésors de la prière contemplative et surtout la prière de Jésus, du point de vue de la tradition orientale. Il nous a aussi parlé de son expérience de moine, prêtre et formateur des futurs prêtres.

Le lendemain, jeudi le 17 octobre, nous avons eu la grande joie d'écouter une de nos sœurs, sœur Anne-Catherine du monastère de saint Jean-Baptiste, Orbey, qui a fait un gros travail sur le nouveau bienheureux, notre frère Pierre Claverie. En nous offrant une sélection de ses écrits, elle nous a présenté la sainteté « selon Pierre Claverie », un témoignage inspirant d'une sainteté fait de rencontre, de dialogue et d'un regard aimant en vérité sur l'autre.

Dans l'après-midi, nous avons pu choisir entre plusieurs propositions des visites/sorties : Lisieux, Bayeux, les plages du débarquement [*des troupes alliées en juin 1944*] ou bien une marche dans les alentours de l'Abbaye. Le soir, une soirée festive a couronné notre session. Chaque communauté avait préparé quelque chose sur le thème de la sainteté, soit pour faire rire, soit pour inviter à la prière. Si le sens de l'humour et la capacité à faire sourire les autres sont des signes de sainteté, la



chroniqueuse peut témoigner qu'il y a bien des saintes, au moins des saintes en devenir, parmi les moniales francophones de l'Ordre ! Ces journées fédérales sont donc importantes de plusieurs points de vue. D'abord pour l'enrichissement spirituel des enseignements sur un thème toujours actuel. Ensuite à cause des fruits qu'elles portent dans la promotion des liens fraternels et la connaissance mutuelle entre les sœurs, ainsi que l'inspiration et le soutien pour vivre à fond notre vocation monastique dominicaine. Celles qui ont participé ont vécu une expérience commune profonde qu'elles communiquent aussi à leurs communautés respectives.

Pour conclure, le sentiment qui demeure en pensant aux journées fédérales 2019, c'est la reconnaissance. Reconnaissance envers le conseil fédéral et surtout notre présidente, sœur Agnès Granjon de Chalais, ainsi qu'envers tous ceux et celles qui se sont dévoués pour organiser et faciliter la session ; reconnaissance envers la communauté de Saint Martin de Mondaye pour leur hospitalité, leur service et leur prière, envers leur Père Abbé et tous les intervenants ; reconnaissance aussi envers chaque sœur pour sa contribution unique par sa présence, envers les communautés qui ont laissé partir tant de sœurs pour vivre cette belle rencontre, et avant tout : reconnaissance envers Dieu, de qui viennent tous ces dons précieux – et tant d'autres. Qu'il soit loué pour les siècles des siècles. Amen !

Sr Ingeborg- Marie - Monastère d'Oslo (Norvège)

(Original: français)

# Jubilé de l'Ordre 2021



ORDO PRAEDICATORUM - CURIA GENERALITIA  
JUBILAEUM S. P. DOMINICI (1221 - 2021)  
OCTINGENTESIMO AB EIUS OBITU EXEUNTE ANNO.

## Préparation de la célébration des 800 ans de la mort de Saint Dominique

Le thème de la célébration du Jubilé « **A table avec saint Dominique** » s'est inspiré de la table de *Mascarella*, une planche en bois sur laquelle est peint le premier portrait de saint Dominique, peu après sa canonisation.



A l'occasion du 800e anniversaire de la mort de saint Dominique, une exposition dans la basilique San Domenico de Bologne donnera au public l'occasion de découvrir **le plus ancien portrait connu de saint Dominique**, peint vers 1238 et représentant le fondateur de l'Ordre des Prêcheurs à table en compagnie de 48 frères. En outre, quatorze bannières qui montreront des dominicains et dominicaines à table aujourd'hui seront suspendues dans les nefs de la basilique. Le but est de montrer aux pèlerins qui visiteront la basilique pendant l'année de jubilé des évocations contemporaines de la famille dominicaine dans sa diversité et son universalité.

Les organisateurs de l'exposition « **A table avec Saint Dominique** » font donc appel à tous et toutes pour leur envoyer des photographies de moniales, laïcs, sœurs ou frères dominicains des cinq continents rassemblés autour d'une table, que ce soit une table de travail, de repas ou de liturgie.



### Conditions techniques:

- Photos, couleur ou noir et blanc, prises à partir du 1 novembre 2019 ;
- Photos digitales de haute résolution ;
- Libre de droit, y compris pour publication écrite, moyennant mention du nom du photographe ;
- Accord écrit des personnes qui figurent sur la photo ;
- Les propositions sont à envoyer par voie électronique au fr Alain Arnould OP : s.eursoc@curia.op.org avant le 1 juillet 2020.

Ces photos seront proposées à un jury qui en sélectionnera quatorze afin de les agrandir, de les imprimer sur textile et de les exposer dans la Basilique de saint Dominique à Bologne.



Les principales activités préparées par le **Comité du Jubilé** auront lieu à Bologne dans *l'église patriarcale de St Dominique*. La prédication itinérante de saint Dominique s'est achevée à Bologne où sont conservés et vénérés ses restes : l'essentiel des célébrations aura lieu dans cette ville.

**L'Hymne Stella Caeli Extirpavit** aurait été composé par les sœurs du Monastère Santa Clara à Coimbra, Portugal, pendant la peste au début du 14<sup>e</sup> siècle.

Implorons, nous aussi, l'intercession de Notre-Dame pendant la pandémie de notre temps.

*s. XV*

1. **S** tella cæ-li exstirpá-vit, \* quæ lactá-vit Dó-  
 minum : Mortis pestem quam plantá-vit primus  
 pa-rens hóminum. Ipsa stella nunc digné-tur  
 sí-de-ra compésce-re, Quo-rum bella plebem cædunt  
 di-ræ mortis úlce-re. O pi-íssima stella ma-ris,  
 a peste succúrre no-bis. Audi nos, Dómi-na, nam  
 fi-li-us tu-us ni-hil negans te honó-rat. Sal-va nos  
 le-su, pro qui-bus virgo ma-ter te o- rat.

L'Etoile du ciel qui allaita le Seigneur a extirpé  
 le fléau de mort qu'a planté le premier parent du genre humain. .  
 Que cette Etoile daigne maintenant arrêter les astres  
 dont les guerres tombent sur le peuple par une blessure de mort funeste.  
 O glorieuse Etoile de la mer, de ce fléau secours-nous ;  
 Ecoute-nous, Souveraine, car ton Fils t'honore et ne te refuse rien.  
 Sauve, Jésus, ceux pour qui la Vierge ta Mère te prie !

*Nous nous joignons également à la prière de toute la Famille Dominicaine, en la fête de Sainte Catherine, pour que la pandémie actuelle cesse :*

# RASSEMBLEMENT MONDIAL DU ROSAIRE POUR TOUTE LA FAMILLE DOMINICAINE !

29 Avril 2020 - **21:00** - 5 Mystères Glorieux



*“ J'exhorte toute la Famille dominicaine - frères, moniales, sœurs, laïcs, instituts séculiers, fraternités sacerdotales et jeunes - à travers le monde, à prier ensemble le Rosaire selon ce programme préparé par le frère Lawrence Lew O.P, notre Promoteur général du Saint Rosaire. ”*

**- fr. Gérard Timoner O.P.,  
Maître de l'Ordre.**

Le mercredi **29 avril 2020**, rassemblons-nous dans nos communautés et nos maisons pour prier les **cinq Mystères Glorieux** du Saint Rosaire, à **21 heures**, heure locale. Si possible, partagez-le en direct en ligne.

Partout dans le monde, le jour de la fête de Sainte Catherine, tous les Dominicains et leurs amis s'uniront pour prier le Rosaire contre cette pandémie.

Nous prierons pour les malades, pour les services de santé, pour les familles des malades, pour ceux qui souffrent économiquement, socialement et psychologiquement, pour la protection et la guérison.

Après chaque dizaine, veuillez réciter la prière offerte par Notre-Dame du Rosaire à Fatima : "Ô mon Jésus..."

## La resurrection du Seigneur

est comme la première éruption d'un volcan, montrant que le feu de Dieu brûle déjà à l'intérieur du monde et qui élève tout à la bienheureuse incandescence.



Joyeuses Pâques